

Version 7 du 16 Juillet 2009

FACE

Un scénario de Christophe Deram



Christophe Deram
70 Boulevard Jean Baptiste Lebas
59 000 LILLE
06.89.50.96.50
cristofderam@hotmail.fr

FACE

SYNOPSIS

Pendant la Grande Guerre dans une campagne du nord de la France. Des soldats reviennent du front, d'autres partent. Louis, neuf ans, vit avec sa mère dans la ferme familiale. Ils attendent le retour du père, parti au combat. Louis espère chaque jour le voir revenir et aide sa mère aux travaux de la ferme alors qu'au loin résonnent les rumeurs de la guerre. Et puis, un jour c'est enfin le retour. Louis retrouve son père... Enfin, il retrouve un homme... Un étranger à la gueule cassée...

FACE

SCENARIO

1. BOIS. EXT / JOUR

Un soleil d'automne.

Un chemin qui traverse un bois.

Trois cartables sont posés sur le sol.

LOUIS, un jeune garçon en culotte courte, s'avance précautionneusement entre les arbres, un bâton à la main en guise de fusil.

Tout est calme.

Aucun ennemi à l'horizon.

Seul le bruit de ses pas sur les feuilles mortes.

Louis continue sa progression, en alerte.

Tout d'un coup, KLEBER, un petit camarade, sort de sa cachette l'arme en avant.

« *Pan pan* »

Louis, surpris, n'a pas le choix. Il lâche son bâton de bois et se laisse tomber sur le sol en gémissant de douleur.

Kleber sourit et continue de tirer avec son arme fictive.

« *Pan Pan* »

RAYMOND, sort à son tour de sa cachette et tire sur Kleber qui répond in extremis par une dernière salve.

Touchés tous les deux, Raymond et Kleber se laissent tomber en gémissant au côté de Louis.

Sur un tapis de feuilles mortes, les trois jeunes garçons restent allongés et regardent fixement le ciel.

Au loin des sons qui se rapprochent: des voix d'hommes, des bruits métalliques.

Louis se redresse le premier, tend l'oreille.

Kléber et Raymond font de même.

Les enfants se regardent et, intrigués, courent vers le chemin.

Une division de soldats passe devant eux.

De jeunes hommes marchent vers le front, les vêtements propres et éclatants.

Les trois enfants les regardent sans piper mot.

2. CHAMP. EXT/ JOUR

Louis coupe à travers champ et court vers la ferme.

Des soldats passent devant la maison.

Louis rejoint JEANNE sa mère qui, sur le bord de la route, regarde passer le cortège de soldats.

Des hommes blessés et fatigués rentrent du front, marchant comme des spectres.

Un chariot transporte des blessés agonisants.

Certains soutiennent leurs camarades par le bras.

Jeanne scrute attentivement chaque visage.

Les derniers hommes passent devant eux.

Louis regarde sa mère.

Jeanne, ne voyant qu'aucun des hommes n'est son mari, emmène Louis vers la ferme.

3. SALLE À MANGER. INT / SOIR

Louis et Jeanne mangent leur soupe en silence.

4. CHAMP. EXT/ JOUR

Jeanne tire le cheval de trait.

Chaque pas est laborieux, pénible.

Mais Jeanne s'accroche.

Louis traverse le champ et court vers sa mère qu'il embrasse.

Des grondements retentissent.

Louis et Jeanne observent les épaisses fumées noires qui s'élèvent au loin.

Puis se regardent.

Louis pose son cartable sur le sol et revient vers sa mère. Il se place de l'autre côté du cheval et ils tirent ensemble le cheval de trait avec acharnement alors que les grondements retentissent toujours.

5. COUR / GRANGE. EXT & INT / MATIN

Son bâton en bois en guise de fusil, Louis joue encore à la guerre mais tout seul.

Il se cache derrière un muret.

Regarde discrètement devant lui, tire sur des ennemis invisibles.

Il s'assure qu'ils sont morts. Puis se met à courir vers l'étable, toujours muni de son arme fictive.

Il se cache derrière le mur et entre dans la grange, le bâton en avant.

A sa grande surprise, Louis se retrouve nez à nez avec UN SOLDAT FRANCAIS qui braque un vrai fusil sur lui.

Louis ne bouge plus.

L'homme face à lui le fixe des yeux.

La peur se lit sur son visage.

Il fait signe à Louis de ne pas faire de bruit.

Louis, paniqué, lâche son arme fictive et obtempère.

Les deux se font face, haletants.

6. SALLE À MANGER. INT / JOUR

Le soldat, assis à table, dévore les quelques victuailles posées devant lui, sous l'œil inquisiteur de Louis.

Jeanne s'approche du soldat et lui tend un cadre avec une photo d'elle et de son mari (*un homme à la carrure imposante*) le jour de leur mariage.

JEANNE

Il s'appelle Pierre...

Dans le 42^{ème}....

L'homme relève à peine la tête, regarde la photo rapidement et fait non de la tête.

LE SOLDAT

Ils se ressemblent tous là-bas...

L'homme continue de manger sans se soucier de la déception qu'il vient de causer à Jeanne et à Louis.

7. ÉTABLE. INT / NUIT

Jeanne entre dans l'étable.

Louis la suit. Il porte des couvertures.

Le soldat, assis dans un coin de la pièce, les regarde.

Jeanne déploie les couvertures sur la paille. Louis l'aide en observant le soldat.

Une fois le lit improvisé déployé, Louis et Jeanne s'avancent vers la porte.

Louis se retourne, regarde le soldat.

L'homme s'installe dans le lit.

Le soldat lui sourit.

Louis sort.

8. SALLE À MANGER & COUR. INT & EXT / MATIN

Le soldat boutonne une chemise blanche.

Jeanne et Louis regardent cet inconnu dans les vêtements de Pierre.

Des vêtements un peu trop grands pour lui.

Le soldat tend les bras. Les manches de la chemise recouvrent ses mains.

Il s'en amuse, ce qui fait sourire Louis et sa mère.

9. ENTRÉE FERME. EXT/MATIN

Jeanne tend des victuailles au déserteur. L'homme les prend, les met dans sa besace.

Sans traîner, il s'avance vers la sortie.

Jeanne et Louis le suivent.

Avant de sortir, il se retourne vers eux.

Il caresse les cheveux de Louis.

Puis tend la main à Jeanne.

Jeanne le salue.

LE DÉSERTEUR

(Dans un murmure)

Merci...

Jeanne sourit timidement.

L'homme s'éclipse rapidement.

Debout sur le perron, Louis et Jeanne regardent s'éloigner le soldat en civil qui disparaît à l'angle du bâtiment.

10. CHAMBRE DE LOUIS. INT/ MATIN

Un petit rayon hivernal s'est invité dans la chambre sobre de Louis.
Le jeune garçon est profondément endormi.
Jeanne s'avance vers le lit, caresse les cheveux de son fils.
Louis ouvre les yeux.

JEANNE
(Doucement)
Il est vivant...

Jeanne embrasse son fils, le serre contre elle, émue.

11. SALLE À MANGER. INT/ JOUR

Louis debout sur une chaise, remue nerveusement alors que sa mère tente de raccommoder une poche de sa veste de costume.

JEANNE
Arrête de bouger comme ça.

Jeanne sourit et menace Louis de son aiguille.
Louis continue nerveusement de se tortiller.
Jeanne pique légèrement la jambe de Louis.
Louis pousse un cri.
Tous les deux s'en amusent.
Louis ne bouge plus.
Jeanne pique une dernière fois l'aiguille dans l'étoffe.
Elle regarde son fils.

JEANNE
Il ne va pas te reconnaître...

Louis sourit, fier d'avoir grandi.

12. JARDIN DEVANT ABBAYE. EXT / JOUR

Jeanne et Louis, dans leurs habits du dimanche, traversent un jardin et arrivent devant l'entrée d'une abbaye réquisitionnée par l'armée et devenue hôpital complémentaire.

Louis porte un bouquet de fleurs.

Ils entrent.

13. HALL ABBAYE. INT / JOUR

Louis et Jeanne sont assis sur un banc dans un vaste hall.

Quelques infirmières passent devant eux sans les voir.

Un hurlement retentit depuis la pièce voisine.

Louis et sa mère se regardent.

Un autre hurlement.

Jeanne réajuste le col de chemise de Louis, lui adresse un sourire réconfortant.

Louis, mal à l'aise, se laisse faire tout en regardant vers la porte.

UNE JEUNE INFIRMIÈRE entre dans le hall et s'approche d'eux.

Elle invite Jeanne à la suivre.

Louis hésite à suivre sa mère.

L'infirmière chuchote quelque chose à la mère en regardant Louis.

Jeanne revient vers son fils, lui prend le bouquet.

JEANNE

Attends-moi là...

Louis regarde s'éloigner les deux femmes qui marchent vers la porte.

Louis reste seul sur le banc dans ce vaste hall désert.

Au loin résonnent des hurlements d'hommes.

Au détour du couloir, UN HOMME marche vers Louis en s'aidant d'une canne.

Chaque pas est ponctué d'un profond râle.

Un pansement entoure sa tête.

Une cigarette est coincée entre ses lèvres.

Louis le regarde s'approcher du banc.

L'homme s'assied près de Louis.

Louis, tétanisé, n'ose plus bouger.

L'homme fouille dans sa poche, sort un briquet.

Louis aperçoit la main gauche de l'homme, remplacée par une prothèse en fer composée de trois pinces.

L'homme allume sa cigarette et regarde Louis.

Il lui sourit.

Louis se lève précipitamment et s'enfuit vers la porte d'entrée.

14. JARDIN DEVANT ABBAYE. EXT / JOUR

Louis, assis sur les marches de l'entrée, attend, les yeux braqués vers la porte.

La porte s'ouvre.

Jeanne sort rapidement et marche vers Louis.
Elle lui prend la main et marche mécaniquement vers le jardin.
Louis se laisse emmener, surpris et inquiet de voir sa mère complètement troublée.
Jeanne tente de ne rien laisser paraître.

JEANNE

(D'une voix tremblotante)

Ils le gardent encore un petit peu...

Louis tente d'ajuster ses pas sur ceux rapides de sa mère.
Il regarde en arrière. La porte de l'hôpital s'éloigne.
Après quelques mètres, Louis force sa mère à ralentir.
Puis s'arrête net, refusant d'avancer.
Jeanne le tire vers elle.

JEANNE

Louis !

Louis tente de dégager sa main, secoue violemment la manche de sa mère.

LOUIS

Non...

Jeanne ne lâche pas prise et tire Louis derrière elle.

15. FORÊT. EXT / JOUR

Kléber taille la pointe d'un bâton à l'aide de son couteau.
Raymond et Louis terminent la confection d'un arc de fortune à l'aide d'un long bout de bois légèrement incurvé et d'une ficelle.
Louis teste la résistance de la corde.
Kleber lui tend la flèche.
Louis s'en empare, se tourne vers un arbre.
Il arme l'arc, se retourne et vise l'arbre devant lui.
Après un temps de concentration, ses doigts lâchent la ficelle.
La flèche fait un mètre avant de s'écraser sur le sol, ce qui fait rire Louis.
Louis, n'entendant pas de réaction de la part de ses petits camarades, se tourne vers eux.
Louis voit Kléber et Raymond figés, qui regardent droit devant eux.
A quelques mètres se tient un homme masqué qui les regarde.
Les deux jeunes enfants s'enfuient, laissant Louis seul devant cet homme.
Louis, toujours l'arc en main, hésite.
Entre joie et effroi.
La difformité de la bouche, la monstruosité de ce visage caché derrière ce masque noir.
Pierre s'avance lentement, tend les bras vers Louis et esquisse difficilement un sourire.

Louis se recule.
Pierre avance encore.
Louis lâche l'arc et s'enfuit.

16. CHAMBRE LOUIS. INT & EXT / JOUR

Louis, encore essoufflé par sa course, guette l'entrée de la ferme par la fenêtre de sa chambre.
Pierre apparaît et marche vers la ferme, l'arc de Louis dans les mains.
Jeanne le rejoint.
Ils discutent au milieu de la cour.
Pierre semble effondré par ce qui vient de se produire.
Jeanne jette des coups d'œil vers la fenêtre de Louis.
Louis se cache, regarde à nouveau.
Ses parents marchent vers l'entrée de la ferme.
Après un temps, on frappe à la porte du jeune garçon.
Louis ne répond pas.
La porte s'ouvre.
Jeanne entre dans la pièce et s'avance vers son fils.
Elle l'embrasse et le prend dans ses bras.
Louis se laisse cajoler mais son attention reste tendue vers la porte de sa chambre.
L'homme masqué est là, à les regarder.

17. SALLE À MANGER. INT / SOIR

Louis mange lentement sa soupe.
De coin, il regarde son père qui sirote difficilement son assiette sous son masque noir.
Jeanne mange sa soupe en regardant Louis.
Puis un râle sourd et profond vient subitement mettre fin au concert des tintements des couverts sur les assiettes.
Pierre s'étouffe.
Jeanne lui tape dans le dos.
Louis s'arrête de manger et regarde la scène.
Pierre s'énerve, repousse violemment le bol de soupe qui se déverse sur la table.
Pierre se lève en grommelant et disparaît vers le couloir.
La porte de la chambre claque bruyamment.
Jeanne se lève, nettoie la nappe tachée de soupe.
Louis, toujours assis, la regarde faire.
Sa mère s'acharne sur la tache, le visage grave.

18. DEVANT LA FERME. EXT/ JOUR

Louis, tapis derrière un talus, surveille sa mère qui étend du linge dans la cour.
Pierre sort de la ferme.
Louis s'empare rapidement de son fusil de bois et vise Pierre qui marche vers sa femme.
Louis, prêt à tirer, suit chacun de ses gestes.
Pierre enlace timidement Jeanne.
Commence à l'embrasser dans le cou.

Jeanne, mal à l'aise, se laisse embrasser.

Pierre ne sentant aucun désir de la part de sa femme, la libère de son étreinte et marche à grands pas vers la ferme.

Jeanne amorce un mouvement pour rattraper son mari mais ne l'achève pas et continue d'étendre le linge en le regardant s'éloigner.

Louis tire une salve de tirs fictifs et silencieux sur son père qui entre dans la ferme.

19. CHAMBRE LOUIS & COULOIR. INT/ MATIN

Louis se lève de son lit et sort de sa chambre.

Louis marche dans le couloir.

Un ronflement nasillard et irrégulier attire l'attention du jeune garçon.

Louis passe devant la chambre de ses parents.

A travers la porte entrouverte, il aperçoit son père allongé sur son lit.

Immobile, l'homme dort profondément.

Louis regarde autour de lui, hésite.

20. CHAMBRE PARENTS. INT/ MATIN

Louis pousse lentement la porte et pénètre dans la chambre.

Louis s'avance silencieusement vers le lit.

La respiration de l'homme altérée par la blessure et le masque crée un ronflement irrégulier.

Louis s'avance encore.

Arrivé près de son père, il s'arrête.

Il le regarde attentivement.

Penche sa tête vers lui pour voir au-dessous du masque.

Il aperçoit une balafre qui dépasse du masque.

Il tend la main et l'avance vers le masque.

Louis retient son souffle.

Sa main se rapproche du visage.

Il frôle de ses doigts le masque de cuir.

Pierre bouge subitement et se tourne brusquement sur le côté.

L'enfant se recule vers la porte et s'enfuit.

21. RIVIÈRE. EXT / JOUR

Le reflet du visage de Louis dans l'eau, qui se déforme au gré du courant.

Kléber et Raymond sont assis sur le bord et pêchent avec des cannes de fortune.

Les rires de Louis attirent leur attention.

Ils plantent leurs cannes et s'approchent de Louis.

Kléber et Raymond, à leur tour, regardent leur visage se déformer au gré du courant.

Les trois enfants rigolent, grimacent de plus belle.

Louis se relève et sort un mouchoir de sa poche.

Il le place sur une partie de son visage et imite « le monstre » sous les rires de Raymond et de Kléber.

Kléber arrache le mouchoir des mains de Louis et fait à son tour la même imitation.

Louis s'arrête net de rire et dévisage Kléber.

Raymond se tord de rire.
Louis se jette sur Kléber, le fait tomber au sol.
Raymond se fige tout à coup et regarde ses deux amis se battre sans broncher.
Kléber tente de se défendre.
Louis parvient à s'asseoir sur Kléber et le rosse de coups au visage.
Kléber gémit, se débat, et commence à hurler sous les coups de plus en plus violents de Louis.
Raymond s'enfuit en courant.
Le mouchoir de Kléber flotte sur l'eau et est emmené par le courant.
Louis s'arrête.
Il fixe Kléber terrifié, le visage tuméfié.
Louis se laisse tomber auprès de son camarade.
Les deux enfants reprennent leur souffle.

22. CHAMPS. EXT / JOUR

Le visage défait, les larmes aux yeux, Louis court à travers champs.

23. CHAMBRE LOUIS. INT / SOIR

L'oreille collée contre la porte, Louis écoute.
Des voix presque inaudibles résonnent dans la pièce voisine.
Puis soudain, des bruits de chaise.
Louis sursaute et se précipite vers la fenêtre de sa chambre.
De sa fenêtre, Louis aperçoit ses parents qui raccompagnent un groupe de personnes au milieu de la cour.
Il y a Kléber, qui porte une large bande autour de la tête, accompagné de son père et d'un gendarme.
Les personnes se saluent. Le gendarme tape amicalement sur l'épaule de Pierre.
Le groupe disparaît.
Jeanne attrape un bâton et le tend à Pierre.
Il refuse.
Jeanne insiste.
Pierre prend le bâton et marche vers la porte d'entrée.
Louis se précipite vers son lit.
La porte de sa chambre s'ouvre.
Son père, le bâton à la main, s'avance vers lui.
Louis, dans son lit, le regarde apeuré. Mais ne bronche pas et attend la correction.
Pierre lève le bâton.
Et, prenant une profonde et bruyante aspiration, il frappe une première fois, puis une deuxième fois sur le matelas, juste à côté de Louis.
Pierre s'arrête, regarde son fils un instant et sort de la pièce.
Louis, interloqué, le regarde sortir de la chambre.

24. CHAMBRE PARENTS. INT/ NUIT

La chambre plongée dans la pénombre.
Jeanne parcourt le torse nu de Pierre, le couvrant de baisers délicats, embrasse une cicatrice sur son épaule, remonte jusqu'au cou. S'arrête. Puis approche ses lèvres du masque en cuir.

Pierre la repousse délicatement.
Jeanne insiste.
Elle tremble.
Sa respiration est haletante.

25. CHAMBRE LOUIS. INT/ NUIT

Dans son lit, Louis épie les bruits de la maison.
Une porte s'ouvre, des pieds nus dans l'escalier.
Puis plus rien.

26. SALLE À MANGER. INT / JOUR

Louis recopie des lettres sur un cahier.
Mais son attention est entièrement tournée vers son père assis à la même table.
Pierre épluche une pomme.
Louis l'observe.
Pierre regarde Louis.
Avec beaucoup de précision, il taille dans la pomme.
Enlève des morceaux par endroits.
Louis, intrigué, ne quitte pas la pomme des yeux.
La pomme prend la forme d'un visage.
Pierre taille la bouche.
Une fois terminée, il montre la pomme en forme de tête.
Une tête maladroitement sculptée, effrayante par son imperfection et dont une partie du visage, où la peau a été laissée, ressemble au masque de cuir de Pierre.
Louis sourit.
Pierre pose la pomme sur la table.
Lève la lame du couteau au-dessus de la pomme et coupe brusquement la tête en deux.
Louis rigole.
Pierre coupe un quartier et le tend à Louis.
Louis prend le bout de pomme et en croque un morceau.

27. STUDIO PHOTOGRAPHE. INT/ JOUR

Pierre, Jeanne et Louis posent devant un fond uni.
Pierre porte un costume militaire. Une médaille sur la poitrine.
Un bras entourant Jeanne par la taille, une main posée sur l'épaule de Louis.
Premier éclair.
LE PHOTOGRAPHE quitte son appareil et s'approche de la petite famille.
Il ajuste rapidement la veste de costume de Louis.
Il se redresse, et repositionne Jeanne.
Il s'approche de Pierre, le fait légèrement pivoter, puis l'air de rien, lui tourne la tête pour cacher son mauvais profil.
Le photographe retourne derrière son appareil.

LE PHOTOGRAPHE

Attention...

Un petit sourire...

Pierre ébauche une grimace, Jeanne et Louis sourient.

Un éclair aveuglant.

28. COULOIR & CHAMBRE DES PARENTS. INT / MATIN

Louis sort de sa chambre et s'avance vers la salle à manger vide et silencieuse.

La porte de la chambre de ses parents est entrouverte.

Il s'avance prudemment.

Son père est dans la pièce, debout face au miroir.

Louis l'observe discrètement.

Pierre détache les nœuds qui retiennent son masque en cuir.

Les yeux de Louis s'écarquillent. Il retient son souffle.

Le masque découvre un visage atrophié à moitié reconstitué.

Transi, Louis recule et bute sur sa mère qui se tient derrière lui.

Elle aussi, figée, regarde son mari.

Pierre, les aperçoit dans la glace, décomposés. Incapable de bouger. Il leur fait face.

Un temps.

Le dégoût transparait sur les visages de la mère et du fils.

Le regard de Pierre se durcit. Il s'avance et claque violemment la porte.

29. SALLE À MANGER. INT/ MATIN

Jeanne et Louis prennent place tous les deux à la table où se trouve un tas de haricots verts.

Jeanne reprend un haricot qu'elle équeute.

Louis en prend un autre sur la table et fait de même.

Louis regarde vers le couloir.

Puis regarde sa mère, encore troublée.

On entend la porte de la salle de bain s'ouvrir.

Des pas se rapprochent.

Pierre entre dans la pièce.

Il porte son masque en cuir.

Louis le regarde discrètement.

Jeanne continue d'équeuter les haricots comme si de rien n'était.

Pierre prend son manteau et l'enfile.

PIERRE

Je vais faire un tour...

Je reviens dans une heure...

Jeanne fait oui de la tête, reprend un tas de haricots qu'elle place devant elle.

Louis regarde son père sortir de la pièce.

Puis lentement, prend un petit tas lui aussi et, tentant d'accorder son rythme sur celui de sa mère, reprend sa tâche.

Fin

FACE

NOTE D'INTENTION

Avec *FACE*, mon désir premier était d'écrire un récit sur ces soldats rescapés de la Première Guerre Mondiale, et plus précisément ceux que l'on nomme les « gueules cassées ». Contrairement au film de François Dupeyron *La Chambre des Officiers* évoquant la vie de ces hommes et de leur reconstruction au sein de l'établissement hospitalier, *FACE* traite plus particulièrement du retour de ces hommes au sein de la cellule familiale.

Ou, et très simplement, comment réapprendre à vivre avec l'Autre ; l'autre portant sur son visage les stigmates de la guerre, d'une des pires formes de la barbarie et l'autre rejetant ce visage et, par son regard, le nommant monstre, autre forme de barbarie. Comment accepter la violence de ce retour lorsque la guerre vous a volé votre visage et, de fait, lorsque la guerre a volé le visage de votre père. *FACE* est l'histoire de Louis, un garçon de neuf ans. Le père de Louis revient du front, mutilé, défiguré. Louis hésite entre la joie de le retrouver et le dégoût, la peur face à la monstruosité. Louis ne reconnaît pas son père. Son rejet face à la monstruosité de son père revenu est viscéral. Qu'il s'agit ici d'un rejet viciant, violentant le rapport filial.

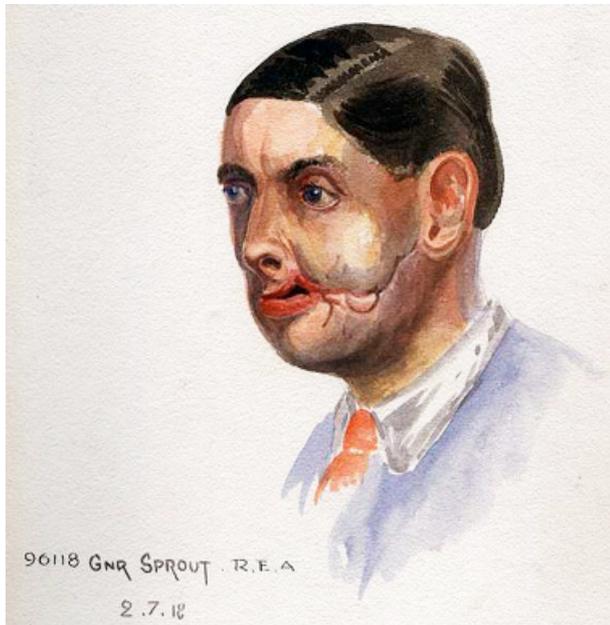
Mettre en scène ce rapport entre ces deux corps, l'un enfantin et l'autre mutilé par le biais du regard de l'enfant. Du regard du cinéma, évidemment. Il est donc question de distance. Distance du regard. Distance entre les corps. Des corps qui se touchent, d'autres qui s'évitent. Parvenir par l'image et le son à rendre tangible la perception de cet enfant perdu dans ce monde qu'il ne contrôle pas, dans un cadre trop grand pour lui. Le monde des adultes, où la guerre n'est pas un jeu de fusil de bois. Flottante frontière entre l'imaginaire de l'enfant et le rationnel - monstre cannibale des visages. Dans le silence des bombardements.

« Outre l'immense place du deuil au cours des années 1920, un des signes parmi d'autres de l'impact immense de la guerre est précisément cette « présence » du mutilé de la face, qui fait partie intégrante de ce « paysage » dévasté. Pour ces derniers, toute réintégration s'annonçait difficile : ils avaient perdu sur le champ de bataille une part de leur identité, ce que Prévert appelait « le visa du visage ».

Gueules Cassées de la Grande Guerre de Sophie Delaporte, Editions Agnès Viénot, 2004

Le faire-face à la monstruosité est au centre de ce scénario. Dans *FACE*, Pierre a perdu son visage, son identité première face au regard premier, même celui de son propre enfant. La monstruosité du visage de Pierre mais aussi (et surtout ?) du regard de l'autre, de l'histoire, de la résignation.

Alors pour exprimer au mieux tout cela, il s'agira - concrètement et formellement - de respecter cette distance, de jouer avec elle mais en gardant l'élégante retenue pour ne pas basculer dans un pathos



hors de propos. La caméra attentive à chaque geste, à chaque émotion, tentera au mieux de saisir un quotidien brut bouleversé par l'horreur. Pour ce faire, le film jouera sur la durée, sur des plans fixes, ou parfois légèrement en mouvement. Des tableaux picturaux comme lieux de friction entre l'ordinaire et l'extra-ordinaire de la guerre et de ses conséquences. Et cela loin d'une esthétisation gratuite mais au plus près des corps. S'échapper du spectaculaire et entrer dans l'intimité de ce noyau familial à tout jamais rompu. Faire vivre ce temps du quotidien et en révéler toute la tension, toute l'horreur par les non-dits, les hors-champs. Un ton naturaliste pour saisir au mieux ce glissement à la hauteur d'un enfant. Ecouter le silence pesant de la matière. Le son des haricots qu'on équeute, la terre qu'on écorche.